

garde à ce que vous ferés, disois cela à cause de la nation ; mais pleût à Dieu que j'eusse été muet à cette heure-la, car il me donna une couple de coups si furieux sur les épaules, avec le manche d'un ballet qu'il tenoit, qu'il me pensa faire tomber à la renverse, & de fait je cheus justement le nez devant.

Avant cette belle consolation, & à demy vagné qu'il fut, je montai en nôtre chambre, ou il me fallut une bonne demie heure à regarder part ou je prendrois mes habillemens pour me dépouïller, à la fin j'en vins à bout, je les pendis à l'air sur une terrasse, puis je me mis au lit, ou je m'endormis sans dire mot.

La dessus, mon maître arriva, & comme il me trouva dormant, sans scavoir la honteuse & vilaine aventure qui m'étoit venue, il se mit fort encolere, & me tirant par les cheveux, comme font les chaircutiers la soys des pourceaux, quand ils les tuent, il m'en arracha tant qu'en deux coups au plus, je me fusse éveillé aussi chauve qu'un crâne desquelette. Je me leve en criant, & me plaignant, & Diego augmentant son courroux : Comment, dit-il, est-cela comme il faut servir, sçavés-vous bien qu'il à ? changeons de stile, car nous sommes maintenant en un autre vie.

Quand je l'entendis parler de l'autre vie, je pensois dé-jà être mort : Et quoi Monsieur, lui dis-je en pleurant, est-cela comme vous m'assistés dans mes afflictions ; ouvrés un peu cette porte, & regardés mes habillemens comme ils sont faits, ils ont aujourd'hui servis de mouchoir & de bassins à cracher aux plus vilains nez, & aux plus sales gorges. Diego me voyant pleurer, & ouvrant la porte

pour regarder mes habits, eut compassion de ma disgrâce. Buscon, me dit il, en rentrant il faut prendre patience, contre fortune bon creux, mon ami, il te faut efforcer de toi-même, tu n'as ici ni pere ni mere.

Je lui fit recit de tout ce qui m'éroit advenu, & pour être plus commodement assisté, il me fit porter dans une autre chambre, ou couchoient quatre serviteurs des hôtes du logis. Je me couchai & m'endormis comme auparavant, & par ainsi après avoir soupé, je me trouvai la nuit suivante aussi sain & gaillard, que s'il ne me fut rien arrivé, mais quand le malheur s'attache à quelqu'un, il semble qu'il ne s'en doive jamais separer, les disgrâces sont enchaînées ensemble, les unes attire les autres. La nuit venue, les serviteurs qui avoient leurs lits dans la chambre ou Diego m'avoit fait mettre s'en virent coucher, ils me donnerent le bon soir, & me demanderent si je me trouvois mal, je leur fis une succinte relation de mes aventures, & comme s'il n'y eût eu aucune malice en eux: hé quoi, dirent-ils, il n'y a point de Démons si méchans! Comment? cela peut-il arriver entre des écoliers. Le Recteur a grand tort, disoit un autre, de ne point établir un meilleur ordre dans le College, il s'y fait toujours de nouvelles insolences. Connoîtrez-vous bien ces Lutins-là, qui vous ont si maltraités? je leurs répondis que non, & les remerciai fort courtoisement de la bonne volonté qu'ils me portoient.

Durant toutes ces honnêtetés, ils se d'ébabillement, tuèrent la chandelle & se coucherent. Nous voila tout dans un fort grand silence, & moi pensant être couché avec mes propres freres, je m'a-

bandonnai au sommeil. Il étoit environ minuit quand ie m'éveillâ en sursaut, aux cris d'un de la compagnie : au meurtre, disoit-il, aux voleurs, & comme il disoit cela, on oyoit de grands coups de fouet dans son lit ; aussi-tôt ie me levâ en mon leant, qu'est-ce que j'entends, & qui a-t'il la, dis-je aussi-tôt, mais à peine eus-je parlé, que ie me sentit faire sept ou huit ceinture autour du corps tout d'un coup avec un fouet, d'autant de cordes que de ceinture. A ce reveille-matin, ie commençai à me lever à tenir ma chemise, & faire un *olla*, à la complainte de celui qui m'avoit éveillé, qui crioit aussi tant qu'il pouvoit, combien qu'il n'y eût que moi qui sentit la flagellation. Je crie au secours, j'appelle la justice, mais personne ne vint, le plus prompt remède que ie trouvai, ce fut de me fouteer sous un lit, car on m'avoit attaché la couverture & les draps, sous lesquels ie me pensois mettre à l'abri.

En même tems que les trois autres se mirent à crier, moi qui écoutoit les coups de fouets qui continuoient sans dire mot, ie pensai que c'étoit quelqu'un de dehors la chambre qui nous étoit venu donner cette agréable aubade. Cependant celui qui avoit crié le premier se mit dedans mon lit, où il fit ce qu'on fait dans un garde-robe quand on a un cours de ventre, puis il le recouvrit, & s'étant remis en son lit, la fustigation cessa, & tous quatre se leverent, en disant, voila une meschanceté bien noire, cela ne se passera pas ainsi, il faut sçavoir qui est entré dans nôtre chambre, & firent semblant de fermer la porte, comme s'ils l'eussent trouvée ouverte. Cependant j'étois toujours sous le lit grelottant comme un chien pris entre deux portes, &

voyant que tout étoit apaisé, je sortis de la dessous, leur demandai si on leur avoit fait mal. Le diable s'en pende, dirent-ils tous, nous sommes estropiez & écorchez. Je trouvai mon lit par hazard où je me jettai vîtement, & m'endormis incontinent sans rencontrer l'endroit qui étoit sale, mais mon sommeil ne fut pas si exempt d'inquiétudes, que je ne me tournasse souvent de côté & d'autre, si bien qu'en m'éveillant je me trouvai tout enmiellé d'une matiere fort infecte.

Le jour venu, chacun se leve, & moi pour demeurer au lit, & déguiser mon incommodité, je pris pour prétexte les coups de foüets que j'avois reçus qui me faisoient mal; j'étois si plein de cette ordure, qu'un gadouard n'eût pas eu assez bon cœur pour me tirer de-la, & ce qui me mettoit encore plus en peine parmi ce déplaisir, c'étoit que je ne sçavois comme cela étoit venu, si ce n'étoit que le froid & la frayeur que j'avois eüe ne m'eussent causé ce dévoyement. Je me trouvois innocent & coupable, sans me pouvoir valablement excuser. Les compagnons étant habillez, s'approchent de moi en se plaignans tous, les uns d'une façon, les autres de l'autre, & avec une extrême dissimulation, me demandoient comment je me trouvois: fort mal, leur répondis-je, car je pense avoir été moi seul plus étrillé que vous n'avez été tous ensemble: hélas! je ne pensois pas dire si vrai. Je leur demandai qui avoit fait cette injure-la, j'avois quasi mis la main dessus, mais il m'a échapé, je le découvrirai pourtant, quand je devrois aller au devin, donnons nous patience, mais voyons un peu si vous êtes si mal que vous en faites le semblant, pour le moins avez vous bien crié:

Difant cela , ils fe mettent à me vouloir découvrir , & me faire l'affront entier , furquoi mon maître arriva , qui me dit. Est-il poffible Bufcon , que vous ayez fi peu de foin de vôtre devoir , il eft tantôt huit heures , & vous êtes encore au lit , levez-vous , levez-vous , n'avez-vous point de honte :

Les autres pour me faire plaifir firent le recit à mon Maître de ce qui c'étoit passé , & le prièrent de me laiffer un peu repofer , & fi vous ne nous croyez , dit l'un , levez la couverture , & voyez comme il eft accouëtré , difant cela , il fe met lui même en devoir de me découvrir , mais je la tenois avec les mains & les dents de toute la force , qu'il m'étoit poffible pour ne point montrer le face , & quand ils virent qu'ils n'en pouvoient venir à bout par ce moyen-la ; mais ne fentez-vous rien , dit l'un des compagnons ; pour moi je trouve qu'il put bien fort dans cette chambre. Dom Diego dit qu'il fentoit fort mauvais , & difoit vrai : la deffus tous les autres fe mirent à chercher s'il ni avoit point quelque chaire percée remplie de quelque vieux clyftere ; cela feroit fort propre pour un écolier en Medecine , dit un des fripons. Enfin ne trouvant rien , ils vifiterent les lits , & mêmes les renverferent pour voir s'il n'y avoit rien deffous : fans doute , dit un autre , il faut que la puanteur foit celui de Bufcon ; portons le dans un autre , & voyons deffous. Moi qui vis le peu de remede qu'il y avoit de fe fauver de la malice de ces diables-la , je feignis qu'il me prenoit un mal de cœur , je faisois des hocquets & des grimaces , & eux qui connoiffent le myftere , s'aprocherent pour me tenir la teſte , cependant que Dom Diego me feroit le doigt du cœur.

Enfin, entr'eux cinq, ils m'enleverent de mon lit, & en découvrant les draps, ils penserent étouffer de rite; voyant les grands plafonds dorez qui y étoient: hélas le pauvre Garçon, disoient-ils, pensez que cela lui a lâché quand le mal lui est venu, & moi tout confus de honte, je contrefaisois l'évanouit: tirés lui fort le doigt, disoient-ils, & mon maître pensant bien m'alléger, me le tira si fort, qu'il me le demit. Après tous ces divers tourmens ils me laisserent-la: je pleurois de facherie & de honte tout ensemble, & ils me disoient en se mocquant de moi, & feignans d'en avoir pitié: cela ne fera rien, un locau d'eau en fera la raison, il vaut mieux songer à vôtre santé qu'à vôtre saleté. Ainsi je fus mis au lit, & ils s'en allerent. Quand je me vis seul, je me mis à considerer la rigueur de ma destinée, & comme j'avois eu plus de mal en un jour en Alca-da, qu'en tout ce qui m'étoit arrivé en la maison de mon hôte susdit. Je fis ce qui me fus possible, tant pour nettoyer ma personne que mes habillemens, & sur l'apresdinée je me levai, & m'en allai trouver mon maître, & en passant par une gallerie, les autres serviteurs du College m'aperceurent, & après avoir bien rit, ils me conterent la fourbe, & la malice qu'on m'avoit faite, ce qui renouvela mon despit & ma honte.

Ainsi je fus déniaillé, & de la en avant nous fûmes tous les autres valets, & moi les meilleurs amis du monde, & nulle méchanceté ne me fut faite depuis.

*Des premiers tours de friponnerie de Buscon , & de la
plaisante peur qu'il fit à la femme de son hôte,
& d'une autre drolerie signalée.*

H Az como vieres , dit le proverbe Espagnol : fais comme tu verras à propos : instruit de cette belle sentence , je me resolus de changer de vie , de heurter avec les loups , d'être fripon avec les fripons , & même de l'être plus qu'eux si je pouvois , ie ne scai pas si j'executerai bien mon projet , mais ie vous assure que ie fis toutes les diligences qui me furent possible.

En premier lieu , j'imposai la peine de la vie , ou pour mieux dire de la mort , à tous les cochons qui entreroient dans la maison , comme aussi à tous les poulets de la maîtresse qui viendroient dans ma chambre : Ma sentence ne fut pas plutôt prononcée , qu'il monta deux cochons de lait sur nos degrez , les plus gentils que ie vis iamais , je me jouois alors avec les autres serviteurs , & comme ie les ouïs , ie dis a un de la troupe , va t'en un peu voir qui e'est qui nous vient grongner chez-nous ; à ces paroles il obéit tout à l'instant , & me vint dire que s'étoient deux petits enfans d'une truë : ne les chasse pas , garde t'en bien , ouvrons leur la porte , ils sont les biens venus ? je fors habillement de la chambre & les fais entrer , en même instant ie me saisis deux , & les punis vigoureusement de la hardiesse qu'ils avoient eüe de nous venir gronder chez nous. Quand la nuit fut venue , nous les mêmes à la bro-

che, & banquet à mes âgogo mes compagnons & moi, & nous nous payâmes par nos mains des interêts & arterages que la famine nous demandoit.

Dom Diego le sceut, qui se fâcha contre moi, mais tous les autres de la maison y ayant trouvé maniere pour rire se mirent de mon parti, & entreprirent la deffence de ma cause. Dom Diego me demandoit ce que ie ferois si la Justice se faisoit de moi, & ie lui répondois que j'en appellerois par devant la famine qui est l'azile des écoliers & que si cela ne me servoit de rien, ie dirois qu'ils entrent heurter à la porte comme dans leur maison, & que cela me fit croire qu'ils étoient à nous : ils se mirent tous à rire de mes raisons. Ma foi Buscon, dit Dom Diego vous commencez à vous faire au mestier, si vous continuez vous deviendrez habille homme, C'étoit une chole admirable de voir mon maître si moderé & si religieux. & moi si fripou & si cauteleux, car nous étions deux contraires qui se faisoient paroître l'un contre l'autre en la vertu & au vice.

La maîtresse se pâmoit d'aïse de voir mon humeur, car elle & moi avions pris accéz ensemble, & conspiré contre nôtre argentier & contre la depense, mon maître m'avoit fait son despencier, & dès cette heure la, je pris fort grand plaisir au mestier de Judas & à serrer la mulle. La maîtresse du logis ne gardoit jamais les regles de la Rethorique, elle alloit toujourns du plus au moins : car quand elle pouvoit trouver de la chair de chevre ou de vache, elle n'achetoit jamais du mouton, de sorte qu'elle nous faisoit toujourns une marmite thitique, tant elle étoit maigre, & des potages si cairs que s'ils eussent été gelez, on les eût pris pour des

glaces de cristal : il est vray que pour nous réjouir, elle jettoit quelques-fois de la chandelle dans le pot. Quand elle me voyoit devant mon maitre, elle lui disoit, Monsieur, il faut avouer qu'il n'y auroit point de service pareil à celui de Buscon, s'il n'étoit point si fripon, je vous conseille pourtant de le bien garder, sa grande fidelité merite bien qu'on lui souffre ses malices, il achete toujours ce qu'il trouve de meilleur au marché, les mêmes loüanges qu'elle me donnoit pour le regard du marché, je les disois aussi d'elle quand le cas y écheoit, & par ainsi nous trompions toute la maison.

Quand il falloit acheter de la chandelle, du sel, des pois ou du lard, nous en mettions toujours la moitié en reserve pour notre part, que nous reven-dions à nôtre maitre quand l'autre moitié étoit consommée, & pour faire les bons menagers, nous lui disions souvent qu'il étoit trop prodigue, que sa dépense étoit trop grande, & que le bien d'un Roy ny fourniroit pas ; Si j'acherois quelque chose au marché, & que je le contasse à mon maitre au même prix qu'elle m'avoit coûté, la maitresse arrivoit la dessus, & pour faire semblant que nous ne nous entendions pas ensemble, elle me disoit comme en colere. Comment Buscon, me voudriez vous faire accroire qu'il y eût la pour dix sols de viande, & moi faisant semblant de pleurer, je m'allois plaindre à mon maitre de la mesfiance qu'on lui vouloit donner de moi, & le pressois d'envoyer son Argentier au marché pour en sçavoir la verité, afin de faire taire la maitresse qui criailloit toujours : il le faisoit, & cela se trouvoit comme je l'avois dit, & de cette façon Dom Diego & son argentier

en étoient plus assurez de ma fidelité, & obligez au zele que la maîtresse avoit du bien de mon maître, qui lui disoit à part : pleust à Dieu que Buscon fut aussi vuide de vice, comme il est plain de fidelité.

Ainsi par ces artifices-la, nous lui tinions le sang comme des sanglues, mais le meilleur. Vous me direz peut être Seigneur Lecteur, qu'au bout de l'an nôtre lartin se pouvoit trouver bien gros, & que jé serois en bonne conscience obligé à restitution, je vous avoue bien l'un & non pas l'autre ? mais Seigneur Lecteur, penseriez-vous que nous fussions toujours en paix ? Non, non, sçachez que deux amis avaricieux & soigneux de leur profit particulier, ne peuvent demeurer toujours en bonne intelligence ensemble, car ils ne tâchent qu'à se tromper l'un l'autre, & de ma part, quand j'en trouvois l'occasion je ne la laissois pas échaper, je la prenois à belles dents. En voici un trait que je lui fis un jour. Elle nourrissoit quantité de poules en une arriere-cour de la maison, il me prit envie comme une femme grosse, de manger une couple de poulets de raisonnable grosseur, & assez desirables à voir dans un plat, qui suivoient encore leur mere.

Or une fois en leur voulant donner à manger, elle les appela ainsi, *pio, pio, pio*, qu'elle repeta par plusieurs fois, je remarquai incontinent à quoi cela pouvoit faire illusion, & la dessus ie trouvai suiet de satisfaire à mon appetit. Ha Dieu ? Madame Cypriane (s'étoit son nom) que n'avez-vous tué un homme ? ou rongé la monnoye, car ie mourrois s'il me falloit aller devant l'Inquisition, pourveu, lui dis-je, que vous iuriez sur une Autel sacré,

que vous ne l'avez pas fait par malice, ie serai dispensé de vous accuser ; mais il faudra que les deux premiers poulets qui viendront manger (je les ai bien remarquez) lors que vous les appellâtes avec ce très saint nom de Pontifs, me mis entre les mains, afin de les porter à un Familiar, qui est le nom d'un des ministres de l'Inquisition afin de les brûler ; parce qu'ils sont maudits. Après cela, il faut que vous protestiez solennellement de ne retomber jamais dans un si grand blaspheme. Elle fut fort réiouie de cet expedient-la ; Buscon, me dit-elle, prenez vite-ment ces deux poulets-la, faites en faire la Justice, & qu'ils portent la peine de mon peché, & demain nous ferons la protestation necessaire.

Je voi pourtant encore un mal en cela, lui dis-je, car le Familiar me demandera si c'est moi qui a fait ce délit, & dans cette incertitude, il me pourra faire quelque mal, ie suis donc d'avis que ce soit vous qui les portiez vous-même, il n'en faut point mentir, j'ai trop peur des atteintes de ces gens-la, car ils n'épargent personnes. Helas ! mon pauvre Buscon, me dit-elle, entendant ces paroles, ayez pitié de moi : hé portez-les, je vous prie, il ne vous en arrivera aucun mal, & vous me relevrez d'une grande peine.

Je me fis long-tems prier pour lui rendre ce bon office-la, & enfin ie pris courage, & les deux poulets quant & quant, que je portai vite-ment cacher en ma chambre, & feignant de sortir dehors, & d'avoir fait l'affaire, ie revins au logis, lui faisant entendre que cela avoit mieux réussi que ie n'avois crû, il est vrai, lui dis-je, que le Familiar vouloit venir avec moi, pour voir la femme qui avoit pe-

ché, mais ie l'en aid extrêmement empêché. La dessus, elle m'embrassa & me donna encore un autre poulet pour ma peine que ie portai avec ses compagnons & dès le soir même ils furent mangez avec les autres serviteurs de la maison.

Quelques jours après. Dame Cypriane sceut la lafoube que ie lui avois fait, dequoi elle pensa crever de deipit & ne s'en fallut rien qu'elle ne découvrit mes larcins & mes ferre-mulles à mon maître, mais étant complice du délit, elle craignoit de participer à la peine. Me voyant ainsi brouillé avec la Dame Cypriane, & qu'il n'y avoit pas moyen de faire prix avec elle; il me fallut chercher de nouvelles inventions pour passer mon tems à quelques friponneries, dont j'avois appris l'exercice avec les écoliers, & où depuis il m'arriva de plaisantes rencontres. La premiere fut que m'allant pourmener un soir sur les neuf heures, qu'il n'y a de-ja plus guere de monde par la Ville, ie passai auprès de la boutique d'un épizier, & vis sur l'étalage un cabas de raisins, ie le saisis, & m'enfuy de toute ma force. Les courtaux de la boutique, & ceux du voisinage se mirent à courir après moi à toute bride, j'avois assez bonnes jambes, & beaucoup d'avantage sur eux, mais la charge que ie portois m'empêchoit si fort, qu'ils m'eussent attrapé sans un strastagement dont je m'avisai. Ce fut qu'en tournant un coin de rue, ie m'arrestai tout court, & masseant sur le cabas, ie me pris une jambe, & mis à crier comme ils passoient: le diable emporte le maraut, il m'a estropié. Où est-il, où est-il, me dirent les courreurs, tous hors d'haleine: Voila un garçon qui s'enfuyt, qui ma pensée rompre la jambe, leur répondis-je, que

le diable lui rampe le col, ie ne scai si c'est celui que vous demandez. En même tems ils passent outre, & moi je m'en allai avec mon cabas.

J'arrivai a la maison où ie contai la drolerie qu'on ne voulut pas croire, combien qu'ils la trouverent fort bonne, & pour leur en confirmer la verité, ie les conviai pour la nuit suivante a me voir courre, non pas la bague, mais les boites du même épicier que j'avois affiné.

L'heure venue, ie pris garde que les cabas n'étoient plus à l'étalage, mais à la boutique, & que ie n'y pouvois attendre de la main, outre que l'épicier étoit sur ses gardes, ayant été fraîchement dupé, néanmoins je ne laissai pas d'exécuter mon projet. Je me mis donc vis-à-vis de la boutique, de l'autre côté de la rue, ayant l'épée nue à la main, qui étoit une estocade qui raze la barbe au maître épicier, & l'allai planter dans un cabas. Le maître de la boutique fut si épouvanté, qu'il se laissa tomber entre ses contoirs, comme si ie l'eusse frappé a mort, quoique ie ne lui eusse pas touché, & cependant i'emportai le cabas au bout d'une lance.

De maniere que ie fis voir a mes compagnons que ie ne manquoit ny de hardiesse ny de subtilité pour entreprendre quelque bonne action: aussi dirent ils que i'étois capable de nourrir la maison, pourveu que ie trouvasse de quoi prendre, qui étoit en paroles couvertes, dire que i'étois bon larron, & moi qui étois ieune, & qui alloit a la bonne foi, ie me laissois entoler de ces belles louanges la, & m'animois le courage a faire quelque nouveau tour de souplesse.

Et parce que Dom Diego y prenoit quelque plaisir,

fir, voyant que ie réussissois si bien, ie gageay un jour avec lui d'ôter & emporter les épées de la Ronde qui se faisoit toutes les nuits dans la ville d'Alcala. Pour en voir l'exécution, nous sortimes tous de la maison, & allâmes aux lieux par où nous scavions que la Ronde avoit accoustume de passer, & lors que nous l'aperçesmes venir de loin, ie m'avancai avec un des serviteurs de la maison, & d'une voix fort affrayée, ie commencai a crier Justice. Qui va-la ? dirent-ils. Monsieur le Corregidor, est-il la ? leur répondis-je (le Corregidor est comme le Chevalier du guet à Paris) oui, me dirent-ils. Alors ie me mis a genoux. Monsieur, lui dis-je, ie vous demande Justice, vous me pouvez faire faire raison d'un outrage qu'on ma fait ; & rendre quant & quant un signalé service a la Republique. Je vous supplie vouloir ouir deux paroles de moi en secret, vous ferez une capture si vous voulez. A l'instant il se sépara de sa compagnie & s'avance vers moi.

Cependant les Archers commencerent à regarder si leurs épées ne tenoient point au bout, & si leurs pistolets étoient en bon état. Monsieur, lui dis-je, j'ai suivi six hommes depuis Seville jusques ici, les plus méchans & les plus infâmes qui soient au monde, enfin, ce sont des brigands & des meurtriers. Dans cette troupe-la, il y en a un qui a tué ma mere, & un petit frere que j'avois étans entrez chez nous pour dérober, il a force témoins du fait, & on a dit qu'ils servent d'escorte à un espion François, lequel comme ie presume est (& lui parlant tout bas) Antonio perez.

A certe parole, le Corregidor ouvre les oreilles :

où sont-ils ? dans le College, lui dis-je, usez de diligence ie vous en conjure, les ames de ma mere, de mon frere vous recompenseront en oraisons, & le Roy en reconnoissances temporelles. Patience, répondit-il, nous ne perdrons point de tems. Sui-
nez-moi tous, dit-il, à ses Archers, & me donnez ma rondache. Non, non, Monsieur, lui dis-je alors en le tirant à part, vous gêneriez tout, & vous vous mettriez en grand danger si vous y alliez de la fa-
çon, au contraire il faut que vous y entriez un à un, & sans épée, car ils ont tous de bons pistolets, & vous voyant entrer en troupe & avec des armes, ils entreroient incontinent en soupçon, veu que per-
sonne n'en peut porter ici que les Officiers de Justice, ils tireroient sans doute, il ne faut que porter vos poignards dessous le manteau, nous les investissons que trop, nous sommes assez de gens.

Le Corregidor ne trouva pas ma proposition mau-
vaise : disant cela nous approchâmes du lieu, & lors il commanda à ses gens de cacher leurs épées parmi quelques herbage, qui étoient en une place quasi de-
vant la maison, ils le firent ainsi, & passerent outre.

Or j'avois averti mon compagnon, que dès qu'ils les auroient quittées, qu'il s'en saisit & s'enfuit, il n'y manqua pas, & fort habillement. Ils entrèrent tous, & moi je demurai le dernier, & alors sans courir plus loing, je me jettai vîtement dans ma chambre avec mes compagnons.

Cependant voila le Corregidor dedans, ses archers ne trouverent rien que des écoliers, ils se retourne-
rent pour regarder où j'étois, il me fait chercher, & moi ne paroissant point, il vit bien qu'il étoit pris pour bête. Il sort avec tous ses gens, & envoie que-

rir les épées, mais il ne s'en trouva pas seulement la moitié d'une. De vous dire les perquisitions & les diligences que fit le Corregidor & le Recteur du College, il faudroit trop de propos, seulement vous dirai-je qu'ils visiterent toutes les cours de la maison, monterent aux chambres, & chercherent jusques dedans les lits, & de peur qu'ils ne me reconnoissent, ie me mis incontinent dans le lit, avec un bonnet de nuit en la tête, un verre dans une main, & une bouteille en l'autre, & un ieune Cadet auprès de moi qui m'aidoit à mourir, cependant que tous les autres compagnons disoient beuvons tous:

Les Recteur & le Corregidor entrant dans la chambre, & voyant ce triste spectacle sortirent incontinent jugeans qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on eût la besoin de leurs épées pour se deffendre de la mort tant s'en faut, ils me dirent des chansons nouvelles pour me réjouir, & s'en allerent sans esperance de retrouver leurs épées. Le Recteur jurant au Corregidor de lui remettre entre les mains le galant qui avoit fait ces affions, & l'autre protestant de le faire pendre, quand il seroit le fils d'un *Delus grande*.

Le jour venu, ie ressuscitai, & me levai, on parle encore aujourd'hui de cette action-la dans Alcalá, tout le peuple, les Boustiers, les Tondeurs, les Fruictiers, & les venerables Herbieres, car ie ne les ai peu jamais oublier de puis l'affront qu'ells me firent quand ie fus Roy de l'école, en font leur entretien de cheminée.

Je ne veut point parler des tributs que ie prenois sur les poix nouveaux & les fèves, sur les raisins & les fruits des jardins qui étoient autour de nôtre logis. Ainsi j'aquis le renom d'être le plus subtil

espiègle de la Province, de quoi tous les Chevaliers m'aimoient si fort, qu'à peine me laissoient-ils servir Dom Diego, à qui ie rendis toujourns respect, tel que de raison, à cause de l'affection qu'il me portoit.

Buscon reçoit nouvelle de la mort de son Pere, il quitte son Maître, & change de profession.

EE cetems-la, Dom Diego receut un paquet de son pere, où il y avoit une lettre pour moi, d'un mien oncle, qu'on appelloit le Grim pant, homme qui vivoit dans la Justice, & qui étoit le plus connu de toute la Ville de Segovie, en un mot il en étoit le Bourreau, mais très expert en cét office, & quiconque lui voyoit faire l'exercice, il lui prenoit envie de se faire pendre. Ce personnage-la, donc m'envoya cette lettre de Segovie en Alcalá, par où l'on peut remarquer l'affection paternelle qu'il me portoit.

Il faut avouer que j'eus un grand ressentiment, de la mere de mon pere, mais ie me consolai facilement, en considerant l'argent qui m'en venoit. Je m'en allai trouver Diego, qui lisoit encore les lettres de son pere, lequel lui mandoit de s'en aller & de me laisser à Alcalá, parce qu'il avoit oüi parler de sa vie. Il me dit donc qu'il se dispoit d'aller trouver son pere, comme il lui commandoit, & qu'il lui fâchoit grandement de me quitter, & que si ie voulois qu'il me mettroit avec un autre Cavalier qui étoit son ami pour le servir: mais en faisant bonne mine. Monsieur, lui répondis-je, j'ai le cou-

rage bien relevé que vous ne pensez, ie renonce à la bassesse de ces conditions-la, ie veux escalader l'honneur, & si jusques a cette heure, j'ai eu un pied sur l'échelle, comme chacun scait, il faut que vous scachiez que mon pere y est monté tout a fait. Je m'expliquai plus clairement avec lui, & lui communiquai la lettre que ce brave oncle m'avoit écrite; car puis qu'il scavoit très-bien qui j'étois, ie me pouvois librement découvrir à lui, & sans vergongne.

Il en eut grande compassion, & me demanda ce que je prétendois faire, je lui dis mes desseins, & dès le lendemain il s'en alla à Segovie fort triste, & moi ie demurai dans le logis, dissimulant l'ennui qui me ferroit le cœur. Je brûlai la lettre de peur de la perdre, & qu'on ne vist mon scandale, puis ie me resolu d'aller à Segovie recueillir ma succession, reconnoître mes parens, & puis fuir d'eux du lieu de leur demeure.

De son départ d'Alcala pour retourner à Segovie, & de la rencontre de deux sçûs, qui lui firent passer le tems en chemin, l'un Ingenieur, & l'autre Escrimeur.

ENfin le jour vint, qu'il me fallut abandonner la plus agréable vie que j'eusse encore passée, Dieu sçait mon regret, quand il fut question de dire adieu à tant d'amis & de camarades. Je vendis ce peu de hardes que j'avois au déceu de mes compagnons, & avec l'aide de quelques subtilitez, je fis jusques à six cens reales, qui valent environ cent cinquante

livres. J'achetrai une mule, qui est la plus ordinaire monture des Espagnols, & ie sortis de la maison d'où ie n'avois rien à emmener avec moi que mon ombre. Je ne vous scaurois raconter les fâcheries savelier pour le credit qu'il m'avoit fait, les tristesse de la Dame Cypriane nôtre hôtesse, pour quelque argent qu'elle m'avoit presté, ny les clamours de son mari pour le louage du logis, car i'emportai l'argent que mon maître m'avoit laissé pour payer. L'un disoit, le cœur me le disoit toujours bien, l'autre ie me doutois bien que s'étoit un désalé, tant y a que ie m'en allai tellement bien aimé d'un chacun, que la moitié de ceux qui m'avoient connus pleuroient mon absence, & l'autre moitié rioit de ceux qui pleuroient.

Je m'entrenois par le chemin de la consideration de ces choses-la, quand après avoir passé Torote, je rencontrai un homme sur un mulet de bast, qui parloit tout seul, & si sort abandonné à sa resverie, qu'encore que je fusse à côté de lui, il ne me voyoit pas, mais je le reveillai de cét extase en le saluant il me rendit la courtoisie, je lui demandai où il alloit, & comme nous nous fâmes satisfait des demandes, & réponses, il commença à me demander si le Turc entreroit bien-tôt dans la Chrétienté, & qu'el es forces le Roy avoit pour l'en empêcher.

Puis il me demanda par quels moyens on pourroit gagner la terre-Sainte, & comme on prendroit Alger, ce qui me fit connoître que c'étoit un fol de Republique & de gouvernement d'Estat. Nous continuâmes la conversation, & d'un discours en autre nous nous trouvâmes en Flandre, c'est-à-dire à parler de ces Provinces-la. Ce fut la qu'il commença à

s'empirer & à dire. Ces Estats-la me coûtent plus qu'au Roy, car il y a quatorze ans que je suis sur un avis, lequel s'il n'étoit impossible, comme il l'est, la paix seroit dé-jà par tout. En quoi consiste-t'il, lui dis-je d'être si convenable, & si impossible tout ensemble, qu'il ne se puisse faire? Qui est-ce qui vous dit, répondit-il, qu'il ne se puisse faire? Sçachez qu'il se peut faire, car pour être impossible, c'est autre chose, & si ce n'étoit de peur de vous ennuyer, je vous conteroïis ce que c'est, mais le tems viendra qu'on le verra, car je suis sur le point de le faire imprimer, avec quelques autres petites œuvres, où je montre au Roy les moyens de prendre Ostende par deux chemins.

Je le priai de me les dire, & alors fouillant dans ses pochettes, il me montra le plan du fort de l'ennemi & du nôtre, & me dit, vous voyez bien que toute la difficulté de l'affaire dépend de ce bras de mer que voila, or je donne un moyen de la tarir toute, & de la rendre sec avec des éponges. A ce mot là, je ne pus retenir un éclat de rire qui me vint à la bouche; mais au lieu de s'en offencer, il se mit aussi à rire, il est vrai, dit-il, que tous ceux à qui j'ai conté mon intention, ont fait de même que vous, tant ils y ont pris de contentement. Je le croi, lui dis-je, ils n'en pouvoient pas faire moins, entendant une chose si nouvelle, fondée sur de si bonnes raisons: toute-fois avec votre permission, je voudrois vous avertir qu'encore que vous eussiez attiré toute l'eau qui se trouveroit alors, la mer ne tarderoit gueres à y en mettre encore d'avantage que vous n'en auriez ôté: O qu'elle n'auroit garde l dit-il, j'y ai bien donné ordre par un autre